

# Le loup et l'agneau

G. Albert Ravanat, né à Eybens (1845-1894).

In agnet qu'ayet sei, pe trovâ d'aigua claire,  
Allissi vers la Venci (1) et se bettit a beire,  
    Quan t'in gros Loup vint à passâ  
    Que n'ayet incou rian migea,  
    Et que flairi t'in bon morcet  
    En veyan l'autro tot solet.

— « Prequ'eyt'o que te vin gabollié d'in queu ri ?  
« N'auria te pas miû fat de demora chiu ti ?  
    Di l'anima plein de violenci,  
    « Te vas payié ton insolenci ! »

— « Mais mon brâvo monsiû, dit l'Agnet qu'ayet pou,  
« N'allâ don pas, siou plait, vo marcorâ du coup ;  
« Ne veyie-vo don pas que je sey venu beire  
« Bian en dava de vo !... Eyt pro facilo à veire,  
« Je ne gabôllio pas... je beive, veytia tot ».

    — « L'aygua eyt tribla, te dio ;  
    « D'ailleurs t'â la lingua trop granda,  
« T'a dit de mâ de mi, l'an passâ pe Chalanda !...  
— « I vo z'ou bian trompâ, monsiû, vo z'en repondo,  
« Coma l'aurieu-jo fat, n'étien pas de queu mondo ? »  
— « Si n'eyt pas ti, je pârio queyt ton frère ».

— « Ma mâre n'a point fat. » — Tian neyt pas mon affâre !...  
    Alors eyt tou parin,  
    « Si n'est pas iello, eyt tou veyzin,  
« Ti, ton pastre, ton chin, avoey tot lo villageo,  
    « Pe me petafinâ mettriâ tot en usageo,  
    « J'û savo, et, si te voû, brama ton oraison  
    « Te va zy passâ, mon garçon ».

    Quan lo Loup ut feni  
    I preyt l'Agnet et lo nâfri.  
    Faut-être lo plus fort, Piarre, p'avé raison :  
    N'obleye pas que la lecion.

(1) Vence, ruisseau au pied des coteaux de Quaix.

## Traduction du texte 'le loup et l'agneau' (francoprovençal)

faite par Jean-Marie OLAGNON

Un agneau qui avait soif, pour trouver de l'eau claire

S'en vint au bord de la Vence et se mit à boire,

Quand un gros loup vint à passer

Qui n'avait encore rien mangé,

Et qui flaira un bon morceau

En voyant l'autre tout seul.

- « Pourquoi est-ce que tu es venu patauger dans ce ruisseau ?

N'aurais-tu pas mieux fait de rester chez toi ? »

Dit l'animal plein de violence,

« Tu vas payer ton insolence ! »

- « Mais mon bon monsieur, dit l'agneau, qui avait peur,

N'allez donc pas, s'il vous plait, le prendre mal ;

Ne voyez-vous donc pas que je suis venu boire

Bien en aval de vous !...c'est assez facile à voir,

Je ne patauge pas...je bois, voilà tout ».

- « L'eau est trouble, je te dis ;

D'ailleurs tu as la langue trop grande,

Tu as dit du mal de moi, l'an passé, vers la Noël !...

- « On vous a bien trompé, monsieur, je vous en répons,

Comment l'aurais-je fait, n'étant pas de ce monde ? »

- « Si ce n'est pas toi, je parie que c'est ton frère »

- « Ma mère n'en a point fait » - « Ce n'est pas mon affaire !

Alors c'est ton parrain,

Si ce n'est pas lui, c'est ton voisin,

Toi, ton berger, ton chien, avec tout le village

Pour avoir ma peau mettriez tout en œuvre,

Je le sais, et, si tu veux, fais ta dernière prière

Tu vas y passer, mon garçon »

Quand le loup eut fini

Il saisit l'agneau en lui plantant ses crocs.

Il faut être le plus fort, Pierre, pour avoir raison :

N'oublie pas cette leçon.

## Commentaires de Jean-Marie OLAGNON

Cette deuxième version de la célèbre fable est en *francoprovençal*, appelé aussi '*arpitan*'. Ce dernier mot est intéressant en soi, car il présente un trait caractéristique de ce parler, le rhotacisme : la racine 'arp-' est une variante locale de 'alp-'. On peut donc dire que c'est le parler des alpages ; son aire s'étend du Forez, à l'ouest, jusqu'à la Suisse frontalière, à l'est, en passant par le Dauphiné du nord et la Savoie.

Avant d'examiner de plus près ce parler plutôt méconnu, quelques mots sur le texte lui-même.

\*\*\*\*\*

Il s'agit davantage d'une *adaptation assez libre*, que d'une traduction à proprement parler.

La liberté de ton domine ici, contrairement à la version en trièvois, ce texte nous apporte une vraie bouffée d'air pur, tout en restituant la cruauté de la nature.

Car on n'est plus, ici, à la cour du roi : le loup parle comme un voyou, l'agneau, lui, ne l'appelle pas 'sire', mais 'monsieur', lui parlant d'égal à égal, malgré sa peur. On a affaire à un agneau républicain ! (n'oublions pas que la révolution française a commencé dans le Dauphiné).

\*\*\*\*\*

En ce qui concerne la langue elle-même, on peut distinguer trois types de mots :

- un certain nombre, non négligeable, *est commun au vivaro-alpin*
- un deuxième ensemble représente *des créations spécifiques* du francoprovençal .

Il serait faux, en effet, de considérer ce parler comme un simple mélange de deux langues authentiques.

- Un dernier groupe est constitué de mots **identiques au français**, ou très proches.

\*\*\*\*\*

Parmi les mots du premier groupe, il en est un qui s'impose d'emblée à tout trièvois, tant la 'gabouille' (la boue) fait partie du folklore local. Ici, c'est le verbe '*gabouiller*' qui apparaît, difficile à rendre en français, il signifie 'soulever la boue en marchant dans l'eau, patauger'.

Un autre verbe assez pittoresque est '*petafina*' .

En trièvois il s'applique davantage aux choses qu'aux personnes, dans le sens de 'gaspiller, bâcler' ; ici, il faut comprendre 'massacrer, tuer'.

Au nord comme au sud, un 'pétafinaïré' est quelqu'un qui massacre le travail !

Un troisième mot appelle un commentaire : '*marcora*' .

La forme trièvoise 'maoucourà' est rigoureusement identique au provençal, et

signifie ‘découragé’ (étymologiquement : ‘au mauvais cœur’). Dans le document étudié ici, le sens est plutôt ‘de mauvaise humeur / en colère’.

Figurent aussi dans ce groupe :

Migeà (manger), vèiré (voir), pastré (berger), chin (chien), brama (crier), féni (finir).

Le cas de ‘nafra’ (blesser, mordre) est particulier, seul exemple de mot commun au provençal et à l’arpitan, mais inconnu dans le Trièves apparemment. C’est l’origine du mot français « navrer » qui signifiait au départ « blesser physiquement, avec sang versé » et qui a pris ensuite un sens psychologique.

Passons au deuxième groupe

**Deux mots très proches de l’occitan :**

Dans ‘morcet’ et ‘solet’, comme dans ‘marcora’ vu plus haut on trouve ‘o’ au lieu de ‘ou’ ; de même qu’à la 1<sup>ère</sup> personne de l’indicatif présent : ‘savo’, ‘dio’, ‘gabouillo’. En occitan tout ‘o’ non accentué se réalise en ‘ou’.

**L’opposition masculin / féminin** s’opère avec le couple ‘o / a’, alors qu’on trouve ‘é / o’ en occitan :

bravo, facilo ( masc), contre ‘bravé’, ‘facilé en oc.

inversement ‘linga’, ‘ayga’ (fem), contre ‘lingo’, ‘aygo’ en oc.

Le français, lui, a résolu le problème en neutralisant cette opposition par l’emploi du ‘e’ muet : ‘un brave homme / une brave femme’ / ‘un travail facile / une vie facile’

**Les diphtongues**

/oou/ se réduit à /ou/ dans ‘pou’ (‘poou’ en occitan) = français ‘peur’

De même /aï/ se réduit à /â/ dans ‘mâré’ (‘maïré’ en oc) = français ‘mère’

La diphtongue /aou/ subit le même sort dans ‘mâ’ (maou en oc) = français ‘mal’.

Enfin la diphtongue /eou/ dans ‘queu’ se réduit comme en français à une seule voyelle. De même ‘aurieu’ pour ‘auriou’.

On peut observer la **prédominance du son /é/**, au détriment du ‘ou’ dans :

‘Bèiré’ (contre ‘biouré’ en triévois)

‘bèivé’ (contre ‘buvou’)

‘sèy’ (contre ‘siou’)

L’imparfait en ‘-et’ confirme cette tendance : ‘ayet’ (avait) pour ‘ayo’ plus au sud.

Ce déplacement du point d’articulation depuis l’arrière de la bouche vers l’avant s’appelle une **palatalisation** :

‘ou’ devient ‘é’ (‘betti’ = passé simple en /-i/ correspond à l’occitan ‘bouté’ (de ‘boutà’ = mettre .

De même ‘é’ devient ‘i’ dans ‘incou’, ‘ielou’. ‘Un’ devient ‘in’.

Ce mouvement vers l’avant de la bouche affecte aussi la consonne /c/ qui devient /t/ sous l’influence palatalisante de ‘i’ dans le démonstratif ‘tian’ (‘ce’ en français), ‘véitian’ (‘voici’ en français).

\*\*\*\*\*

**La dernière catégorie** est constituée de mots identiques au français et, ô surprise !, ils sont relativement peu nombreux, dans un parler présenté comme ‘à moitié français’.

Citons : ‘claire, vint, gros, venu, coup, je, plein, oraison, mon, garçon, faut-être (un seul mot !), plus fort, raison’. Cependant certains mots semblables au français sont aussi occitans.’

Il y a enfin des mots ***proches du français*** mais qui s’en distinguent quelque peu : ‘avoey’ (avec) : le ‘c’ final vocalisé en -y, ‘obleye’ (oublier, à l’impératif), ‘miu’ (mieux) (le ‘i’, voyelle très fermée, provoquant la fermeture du ‘eu’ en ‘u’) ‘chiu (chez) a conservé le ‘i’ présent dans l’ancien français ‘chiez’ (du latin ‘casa’ = maison).

Enfin ‘ut’ n’est qu’une façon plus logique d’écrire le français ‘eut’ (passé simple d’avoir) : la réforme de l’orthographe française serait donc possible ?

En tout cas, il y aurait peut-être des idées à prendre dans cette langue pleine de ressources. Si l’état centralisateur s’était inspiré de tels parlers, au lieu de s’employer à les éradiquer, la langue française aurait davantage de vitalité pour résister à la domination anglo-saxone.

\*\*\*\*\*

*Jean-Marie OLAGNON - juillet 2023*